

DES PRÊTRES POUR QUOI FAIRE ?

Une série originale en quatre épisodes, produite par les studios *Divine Lectio 52*

2 : L'échec du sacerdoce ancien

Dans le Nouveau Testament, le grec *hierous* (comme dans « hiér/archie ») désigne le « prêtre » païen (cf. **MELKISÉDEK**) ou juif (en hébreu « cohen »). Il renvoie à la notion de sacré (*hiéros*) ; il doit être soigneusement distingué du terme *presbuteros*, « prêtre » au sens concret et « laïc » de « plus âgé ». Attaché à un Temple (gr. *hieron* ; cf. [Nb 3](#), 38), le prêtre-*hierous* assure dans le sanctuaire (gr. *naos*) la communion entre le monde divin et terrestre. Il a une fonction sociale de médiation, à la fois ascendante et descendante.

Ses fonctions **ascendantes** sont d'abord cultuelles et sacrificielles. En offrant les sacrifices (sacri/fices = rendre sacré ou élever vers le monde divin ; *thusia* en grec), il assure une communication efficace avec Dieu. Le prêtre exerce ensuite des fonctions **descendantes**, signes de réponse divine. Il rend alors des oracles (cf. [Jn 11](#), 51), dispense des enseignements (cf. [Mt 2](#), 7), en particulier juridiques, prodigue pardon (cf. l'importance de la fête de Kippour, jour de l'expiation ; [Lv 16](#)) et bénédictions (cf. [Nb 6](#), 27 ; [Si 45](#), 15-19).

Pour cela, le prêtre doit veiller à la *pureté rituelle* (cf. [Lv 13-14](#)), condition nécessaire à toute relation vivifiante avec **YHWH**, le Dieu saint (cf. [Is 6](#), 3). Celle-ci ne s'exprime pas en termes moraux, mais par des *séparations* concrètes entre le pur et l'impur, le sacré et le profane. Ce principe structure **ISRAËL**, peuple choisi et séparé, avec en son sein une tribu sacerdotale mise à part (la tribu de **LÉVI**, les lévites), et une famille choisie dans cette tribu, celle d'**AARON** (cf. [Ex 28-29](#)), le grand prêtre (hb. *cohen gadol*). Au cours de l'histoire tourmentée d'ISRAËL, ce grand prêtre captera progressivement le pouvoir militaire (cf. [1M 10](#), 21 ; [13](#), 41-42) et politique, en particulier comme chef du sanhédrin, à JÉRUSALEM.

L'Église apostolique hérite de cette situation. Si la fonction sacerdotale semble nécessaire à l'économie du Salut, son rôle actif dans la mort de **JÉSUS** a signifié ses insuffisances (cf. déjà les critiques prophétiques, en [2M](#) ou dans les écrits de QUMRÂN) et annoncé sa chute (cf. [Mc 14](#), 58 //). Mais comment « évangéliser » cette fonction, puisque **JÉSUS**, de la tribu de **JUDA** (en non de **LÉVI**), est mort pour blasphème, condamné par les prêtres ? Pour répondre à cette provocation, les premiers chrétiens vont opérer deux clarifications décisives :

- D'une part, séparer le *pouvoir religieux*, pensé comme autorité, et le *pouvoir politique* ;
- D'autre part, *refonder la fonction sacerdotale* en la recentrant totalement sur la personne de **JÉSUS**. Par sa vie, sa mort pour tous et sa résurrection, ce dernier a bien reçu une triple onction, sacerdotale, prophétique (cf. [Dt 18](#), 18 // [Jn 1](#), 21) et royale (cf. [2S 7](#), 12-16 ; etc.). Il est « *Christ* » (en grec), « *Messie* » (en hébreu). Ses disciples sont « chrétiens ». Ils participent de son unique sacerdoce, sacerdoce nouveau et parfait, compris comme rencontre et non séparation (cf. [Mc 12](#), 32-33 ; [15](#), 29.37-39). En lui, ils deviennent prêtres (comme **SAÛL**), prophètes (comme **ÉLIE** ou le prophète attendu) et rois (comme **DAVID**).